

Vingt-huitième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 25, 6-10a ; Php 4, 12-14. 19-20 ; Mt 22, 1-14

« Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples un festin sur sa montagne. » (Is 25, 6a)

L'évangile que nous venons d'entendre nous a montré le malheur de ces invités qui se sont dérobés à l'invitation à un repas royal ; le texte évangélique nous a montré aussi le malheur de cet invité qui n'a pas honoré, par une tenue convenable, l'invitation reçue à ce repas royal.

Il nous faut accueillir : et l'invitation au repas du Seigneur, et les nécessaires conditions de participation à ce repas. On pourrait donc opportunément rappeler aujourd'hui cette invitation, rappeler aussi les conditions nécessaires pour bénéficier de ce repas ; il conviendrait alors d'insister sur le commandement que nous fait la sainte Église de venir participer chaque dimanche à ce repas eucharistique, il conviendrait aussi d'insister sur l'obligation, que nous fait aussi la sainte Église, de se confesser au moins une fois l'an, pour ne pas venir au repas sans le vêtement convenable.

Mais il est notoire qu'il ne suffit pas de dire à quelqu'un qu'il devrait se confesser, pour que cela le détermine à faire la démarche ; démarche qui a, comme chacun sait, quelque chose de pénible. De façon générale, les gens n'aiment pas – pour reprendre une expression courante – qu'on leur fasse la morale. C'est pourquoi il nous faut prendre du recul, et prendre conscience, d'abord, de l'immensité des promesses concernant ce repas royal, ce repas qui domine les siècles, promesses qui culminent dans le discours sur le pain de vie et l'institution de l'Eucharistie, promesses qui s'épanouiront enfin dans la vie éternelle.

Écoutons à nouveau le prophète Isaïe : « Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. » Les promesses sont considérables : pour tous les peuples, un repas pour tous les peuples ; et puis la promesse énorme : Il fera disparaître la mort pour toujours ! Le Seigneur Dieu, aussi, essuiera les larmes sur tous les visages. Ce n'est qu'au jour de leur réalisation que l'on peut juger de la pertinence des prophéties.

La naissance de Jésus, à Bethléem, terme qui se traduit par : « maison du pain », cette naissance, en ce lieu, est déjà une petite annonce du repas à venir. Non seulement Dieu fit de grandes promesses, mais il fit aussi des miracles pour accréditer la solidité de ses promesses. Chacun se souvient du récit de la multiplication des pains, où Jésus manifeste sa puissance et sa capacité de nourrir les multitudes. Non

seulement tous purent manger mais il en resta. Et les gens comprirent le sens du miracle : « Les gens, dit saint Jean, voyant le signe qu'il avait fait, disaient : "Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde" » (Jn 6, 14). Non seulement Dieu promet un banquet royal, pour tous les peuples, faisant disparaître la mort pour toujours, mais il montre sa puissance pour réaliser cette merveille et faciliter notre foi en ses promesses.

Nous savons pourtant que, au soir de la multiplication des pains, « Jésus, sachant qu'on allait l'enlever pour le faire roi, se retira tout seul dans la montagne. » (v. 15) Le repas qu'il préparait pour tous les peuples, ce repas qui fera disparaître la mort pour toujours, ce repas ne sera institué que lorsque Jésus s'offrira lui-même comme pain vivant, au soir du Jeudi-saint. « Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. » (Jn 6, 33) « Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mange ne meurt pas » (Jn 6, 50) Au soir de Pâques, en marchant avec les compagnons d'Emmaüs, peut-être que Jésus, juste avant la fraction du pain qui le fit reconnaître, peut-être, en citant les prophètes, Jésus reprit-il la promesse d'Isaïe d'un repas royal pour tous les peuples, faisant disparaître la mort pour toujours.

Et cependant, les miracles de Jésus, aussi bien celui qu'il fit à la prière de sa mère, pour donner un vin excellent, que celui par lequel il donna un pain abondant à une multitude, ces miracles qui ont fait naître et ont fortifié la foi des premiers chrétiens, ces miracles apparaissent lointains à beaucoup de nos contemporains. Aussi, tout au long des siècles, la Providence de Dieu a suscité des saints, fascinés par l'eucharistie et par des apparitions en lien avec le Corps et le Sang eucharistiques. Des saints, fascinés par l'eucharistie... Il faudrait les citer tous, cependant chez certains, comme saint Pierre-Julien Aymard au XIX^{ème} siècle, l'Eucharistie apparaît comme le remède universel : « J'ai toujours réfléchi sur les remèdes à l'indifférence universelle de tant de personnes, disait le Père Aymard, et je n'en trouve qu'un seul : l'Eucharistie. » C'est dans cette optique qu'il fonda la Congrégation du Saint-Sacrement.

De nos jours aussi, la Providence suscite des apôtres du Saint-Sacrement. Je voudrais évoquer le jeune Carlo Acutis, mort le 12 octobre 2006, à l'âge de quinze ans. Ce jeune, béatifié il y a seulement trois ans, s'est rendu très célèbre par son amour extraordinaire pour l'Eucharistie. Il a réalisé une collection des cent trente-six miracles eucharistiques reconnus par l'Église. L'un des plus célèbres est celui qui a eu lieu à Bolsena, en Italie, au temps de saint Thomas d'Aquin, en 1264, miracle qui a joué un rôle majeur dans l'institution de la fête du Saint-Sacrement par le pape Urbain IV. Au cours d'une messe, un prêtre avait des doutes sur la réalité de la présence réelle : pendant qu'il tenait l'hostie au-dessus du calice, l'hostie devint chair vivante, et du sang en découla jusque sur le sol. On montre encore des taches de sang sur le sol.

On ne peut décrire ici, même un nombre restreint de miracles, mais on peut constater que si Dieu a promis un repas pour tous les peuples, s'il a promis qu'il fera disparaître la mort pour toujours, s'il a multiplié les pains et changé l'eau en vin, et si,

enfin, il a le souci de maintenir la foi de l'Église tout au long des siècles, son affirmation centrale demeure : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. » (Jn 6, 54) Ne boudons pas l'invitation que fait le Roi aux noces de son Fils, et ayons le souci d'y participer en tenue appropriée !